

ENQUÊTE

PRÈS DE CINQUANTE ANS APRÈS SA MORT,
PÈLERINAGE SUR LES TRACES DE JIM MORRISON
À PARIS





CULTURE

SUR LES TRACES PARISIENNES
DE **JIM MORRISON**

IL Y A PRÈS DE 50 ANS,
LA ROCK STAR DÉCÉDAIT
PRÉMATURÉMENT
À PARIS. PÈLERINAGE
DANS SES PAS AVEC
PATRICK COUTIN, QUI LUI
CONSACRE UN LIVRE.

OLIVIER NUC  @oliviernuc

« **J**im Morrison did not die here » (Jim Morrison n'est pas mort ici). Imprimé sur une feuille A4, le message est la seule indication qui permette au passant de savoir que le 17 rue Beautreillis fut la dernière adresse du chanteur des Doors. Près de cinquante ans après sa mort, il n'existe pas de plaque officielle attestant du séjour de la rock star dans cet immeuble. Seule cette trace éphémère rappelle que Jim Morrison a vécu dans le Marais. Le message relaie par ailleurs une hypothèse qui continue de circuler avec insistance. Selon certains, et contrairement à ce qui a été annoncé officiellement, Morrison ne serait pas mort dans l'appartement qu'il occupait au troisième étage de ce bâtiment bourgeois, mais dans les toilettes du Rock'n'Roll Circus, un club de la rive gauche. Une simple supposition, qu'aucun témoin n'est en mesure d'attester aujourd'hui. Agnès Varda, qui fut une amie proche du chanteur, a emporté son secret dans la tombe. « Sa

femme m'a appelée, j'y suis allée avec un ami commun. J'ai téléphoné aux pompiers pour essayer de le réanimer – elle n'y avait pas pensé. On n'a pas réussi, eh bien voilà. Je ne veux pas faire un fonds de commerce de la mort de Jim Morrison : on m'a déjà demandé

50 000 fois de raconter les détails, ça ne m'intéresse pas » répondait-elle en 2009, coupant court à toute enquête. Plusieurs années après, Patrick Coutin revient sur les traces de l'artiste qui a hanté son adolescence. Musicien, auteur du fameux tube *J'aime regarder les filles*, cet ancien journaliste vient de consacrer un ouvrage remarquable à son héros. « J'avais 18 ans quand Morrison est mort », explique-t-il en déambulant dans les rues du quartier. « J'ai essayé de comprendre quelle a été cette époque et cette partie de ma vie. Jim Morrison, je vis avec depuis toujours. »

Lorsqu'il s'installe à Paris en mars 1971, après une première visite l'année précédente, le leader des Doors laisse derrière lui une aura de rock star sulfureuse. Déjà sur place, sa petite amie Pamela Courson a pris ses quartiers au George V, hôtel préfé-



ré des groupes de l'époque (Beatles, Rolling Stones...). « Il n'aimait pas du tout cet endroit, qu'il qualifiait de "bordel avec des tapis rouges". Pamela avait préparé son arrivée pendant un mois. Il détestait le quartier des Champs-Élysées », explique Coutin.

« Une grande solitude »

Très marqué par les poètes français, Morrison est attiré par Saint-Germain-des-Prés et le Paris historique. « Pamela avait fait la connaissance d'Elisabeth Larivière, un mannequin français très en vue sous le nom de Zozo. Ils lui ont sous-loué une chambre de l'appartement qu'elle occupait au 17, rue Beautreillis. » Jim Morrison, qui a décidé de devenir écrivain à plein temps, sillonne les rues du quartier, seul. Il passe du temps assis sur un banc de la place des Vosges, où il regarde les enfants jouer. Et fréquente assidûment la librairie Shakespeare & Co, où il trouve des interlocuteurs à qui parler. « Morrison ne parlait pas un mot de français. Il est indiscutable que son séjour de trois mois a été marqué par une grande solitude. » Dévorée par l'héroïne, Pamela a parfois recours à la prostitution pour se procurer ses doses. « Elle ne voulait

pas qu'il comprenne à quel point elle était droguée », ajoute Coutin. Le couple déjeune souvent dans le restaurant en face de l'immeuble, théâtre de scènes de ménage homériques. L'addiction principale de Morrison est l'alcool, qu'il ingurgite à hautes doses. « Il pouvait enchaîner 50 verres de whisky sans ciller. » Il fait ses provisions de bordeaux blanc au Vins des Pyrénées, un caviste sis plus haut dans la rue, devenu un restaurant depuis. Pour noyer sa solitude, il passe souvent ses soirées au Rock'n'Roll Circus. « Il est probable qu'il y ait fait une overdose d'héroïne et qu'il en soit sorti quelques jours avant son décès. Malgré les rumeurs, je pense qu'il est mort dans l'appartement. La voisine racontait l'avoir vu hurler dans l'escalier à 2 heures du matin. Et il me paraît compliqué de transporter un corps de son poids et de le placer dans une baignoire glacée sans éveiller les soupçons », affirme Patrick Coutin, qui a recoupé les éléments de l'époque. « En réalité, le fait qu'il soit mort ici ou ailleurs ne change pas grand-chose. Il avait passé du temps avec la mort, elle était présente dès ses premières chansons. Il considérait le passage dans un autre

monde comme une libération », conclut-il philosophe

Mal en point physiquement, Morrison prend beaucoup de poids lors de son séjour parisien et effectue plusieurs séjours à l'Hôpital américain. On est à des années-lumière du cliché de la rock star californienne au sourire éclatant. Le 3 juillet au petit matin, Jim Morrison est retrouvé mort dans son bain. Agnès Varda donne l'alerte, le dealer Jean de Breteuil - qui lui a fourni sa dose mortelle de China White, une héroïne importée de Chine via la French Connection - vient nettoyer les traces de prise de drogue, et le légiste constate un simple arrêt cardiaque. Le DJ d'une boîte à la mode de Montmartre annonce sa mort à ses clients vers 8 heures du matin. En l'absence d'ouverture d'enquête ou d'autopsie, le corps est conservé trois jours dans la neige carbonique avant d'être inhumé au Père-Lachaise. « Il a été enterré très discrètement » souligne

Coutin. En rupture avec son père, figure de l'armée américaine, le chanteur laisse un héritage considérable. Au terme d'une procédure de près de trois ans, Pamela Courson est enfin reconnue comme son héritière le 24 avril 1974, bien qu'ils n'aient jamais été mariés. Elle décédera le lendemain, abandonnant cette fortune à ses propres parents. « Quelques années plus tard, la famille Morrison a récupéré la moitié de l'argent. Depuis lors, les deux familles gèrent cet empire ensemble », ajoute Patrick Coutin. « Morrison rapporte beaucoup plus d'argent aujourd'hui que de son vivant. »

Un emplacement bien caché

Le mythe Morrison est réactivé en 1979, lorsque Coppola utilise la chanson *The End* dans la bande-son du film *Apocalypse Now*, palme d'or à Cannes. Et plus durablement en 1991 avec le biopic qu'a consacré Oliver Stone aux Doors. Fan absolu, le réalisateur franco-américain avait envoyé le scénario du futur *Platoon* dès 1969 au chanteur. « C'était alors une version très abstraite, plus inspirée de mon séjour en prison en Californie que de mon expérience au Vietnam. C'était plus proche d'Avatar que de *Platoon*. Je l'ai envoyée à Jim Morrison parce qu'il était mon avatar à ce moment-là. Plus qu'une rock star, je le considérais comme un poète, une espèce de Rimbaud. Il ne



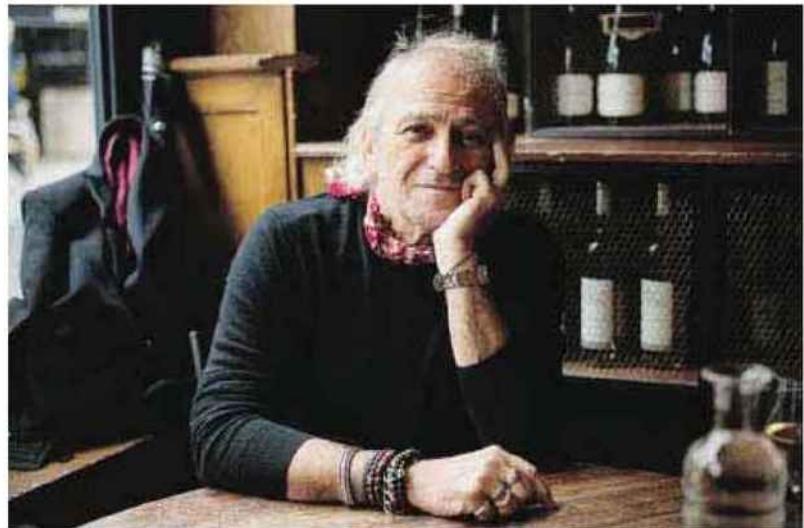
m'a pas répondu et il est mort en 1971. En 1990, quand j'ai réalisé The Doors, j'ai rencontré la femme de son manager, Bill Siddons. Elle m'a donné l'exemplaire de mon scénario de 1969. Elle m'a dit : "J'ai pensé que vous aimeriez l'avoir, mon mari l'a trouvé dans les affaires de Jim à Paris." », explique la semaine dernière le cinéaste au Figaro alors qu'il était de passage à Paris.

Dépêché de Los Angeles dès l'annonce de la mort de son patron, Bill Siddons trouve une place au cimetière du Père-Lachaise, à côté de la tombe d'Oscar Wilde, auteur préféré du chanteur, mais lui préfère finalement un emplacement plus discret. Cinquante ans après, la tombe de Jim Morrison continue d'être un des monuments parisiens les plus prisés par les touristes, juste après la tour Eiffel. Pourtant, celle-ci est toujours aussi difficile à trouver. À l'entrée du cimetière, les gardiens ont cessé de distribuer des plans aux visiteurs, crise sanitaire oblige. C'est grâce à une application de géolocalisation sur smartphone que nous trouverons la sépulture, nichée dans un enchevêtrement anarchique de tombes. « Morrison était venu faire un tour au cimetière avec un ami. Plusieurs de ses héros littéraires reposent ici », explique Coutin. En ce vendredi après-midi ensoleillé, la foule ne se bouscule pas dans les allées du Père-Lachaise, mais toutes les personnes rallient un caveau devenu lieu de culte en dépit de ses dimensions modestes. « Lorsque les Doors sont venus se recueillir en mai 1972, Ray Manzarek s'est demandé comment Morrison, qui mesurait 1m80, pouvait tenir là-dedans », ajoute son biographe. « Ils étaient venus avec une ribambelle de journalistes... »

Un an auparavant, le 7 juillet 1971, au matin, Bill Siddons, Agnès Varda, Pamela Courson, sa secrétaire Robin Wertle et Alain Ronay sont les seules personnes présentes à l'enterrement. Pendant des années, un tas de terre anonyme tient lieu de place de sépulture. Le buste installé en 1981 par l'artiste croate Mladen Mikulin disparaît en 1988, deux ans avant la rénovation complète de la tombe. Juste avant la sortie du film *The Doors*, en 1991, la tombe est complètement rénovée. La famille de Morrison fait alors graver l'inscription « fidèle à ses démons » en grec. Depuis 2004, des barrières de sécurité délimitent le périmètre afin d'éviter les rassemblements païens qui avaient fini par dégrader considérablement le monument. Il n'était pas

rare de voir des rassemblements de fans installés sur la tombe, jonchée de force bouteilles d'alcool et autres offrandes. Issu d'une famille chrétienne, Jim Morrison était plutôt anticlérical. Pourtant, dans son dernier carnet, on a retrouvé l'inscription « God, help me » (Dieu, aide-moi). « On dit que dans les derniers jours de sa vie, il s'arrêtait dans les églises pour y brûler des cierges », révèle Patrick Coutin. Il faudra attendre mars 1991 pour que ses parents se recueillent au Père-Lachaise. Dix ans plus tard, Ray Manzarek, clavier des Doors, y revient à son tour. C'est à l'université d'Ucla que les deux jeunes hommes avaient fait connaissance en 1965. Jean de Breteuil, dealer à l'origine de l'overdose du chanteur, l'avait lui aussi rencontré sur les bancs de la fac de Los Angeles. « Dealer des Stones, compagnon de Marianne Faithfull, il était celui qui avait vendu aussi l'héroïne qui a tué Janis Joplin », se souvient Coutin. Avec Jimi Hendrix mort le 18 septembre 1970, Janis Joplin le 4 octobre de la même année et Jim Morrison le 3 juillet 1971, le funeste « club des 27 » était né. ■

Jim Morrison et les Doors, de Patrick Coutin, Éd. Hoëbeke, collection « Les indociles », 208 p., 25 €. **Morrison Hotel, 40th Anniversary Edition**, un coffret LP et CD (Rhino/Warner Music).







En haut, une photo du groupe The Doors, sur la tombe de Jim Morrison, au cimetière du Père-Lachaise (Paris, 20^e) ; **ci-dessus, à gauche**, Patrick Coutin, attablé au restaurant Aux Vins des Pyrénées ; **à droite**, une feuille A4 sur laquelle est inscrit « *Jim Morrison n'est pas mort ici* » a été apposée sous le balcon de l'ancien appartement parisien du chanteur. **En bas**, Jim Morrison, sur scène en 1966. JULIETTE PAVY/LE FIGARO, EVERETT / BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE